

vie à des machines à vapeur, comme si l'huile de baleine ne devait pas bientôt manquer au jeu de vos machines, par la raison péremptoire que vos grandes pêches sont en bon train d'anéantir l'espèce. Les Barbares étaient à vos portes, dans vos vergers, dans vos vignes, dans vos moissons, et vous faisiez semblant d'armer contre l'Orient. Vous vouliez vous mesurer avec tout le monde, hors avec vos plus mortels ennemis. Les destructeurs de vos récoltes, sans distinction de races, arrivaient en foule pressée, et vous vous agitiez pour savoir qui des wighs ou des tories conduiraient les affaires du coq gaulois. Le Beaujolais et vos plus précieux vignobles de l'ouest et du midi étaient livrés sans défense aux redoutables pincées de la pyrale et du gribouri, et vous portiez étourdiment le fer et le feu jusqu'aux derniers confins du pays des Numides. Pendant que vos desserts étaient menacés, que le charançon dévorait vos blés, que la chenille déchiquetait outrageusement les feuilles de vos arbres, déshonorait vos bosquets et promenait sa hideuse robe sur vos roses et vos œillets, vous vous amusiez à faire faire vos portraits par le soleil. On vous a ouï parler d'arracher, en dépit d'Albion, les chrétiens de Damas au glaive des Turcs réunis aux Druses, et d'ériger en état libre Jérusalem, Alep, le Liban, l'Antiliban et toute la Syrie; vous menaciez le Musulman, et vos poires bon-chrétien tombaient sous le ver rongeur. Que dirons-nous encore? au lieu d'employer les moyens propres à assurer votre subsistance, on vous voit consacrer tout votre génie à perfectionner l'art de tuer les hommes; encore si cet art ne devait tourner que contre nos implacables ennemis, les chasseurs! Déjà vous avez inventé les bombes et les balles asphyxiantes, les canons rayés, les navires cuirassés ou blindés, armés ou non d'éperons perforateurs; et même nous avons ouï dire que vos savants consacrent leurs précieuses veilles à la recherche des moyens